

SURVIVANTES du Covid-19

On a beaucoup parlé des personnes âgées emportées par le coronavirus. Mais tant d'autres ont survécu, à l'image de ces trois mamies, âgées de 89, 90 et 106 ans ! Elles nous racontent la maladie mais aussi la difficulté à vivre cette période.



Sucy-en-Brie (Val-de-Marne), le 8 juin. Confinées durant vingt-quatre jours dans leur studio, Sagrario et Marthe peuvent de nouveau profiter du jardin de leur résidence.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
ELSA MARI ET FLORENCE MÉRÉO

CE SONT de belles histoires qui font voler en éclats l'idée que « très âgé » rime avec « condamné » du coronavirus. Durant cette crise, les médecins l'ont répété : la mortalité augmente en fonction du nombre des années. Mais ces mamies survivantes font mentir les statistiques de l'épidémie. On a rencontré Huguette, 89 ans, éprouvée mais si heureuse d'être en vie après 45 jours d'hospitalisation. Sagrario, l'Espagnole de 90 ans qui ne garde qu'un souvenir vague du Covid. Ou encore Marthe, 106 ans, la doyenne de sa maison de retraite.

Les chiffres ne disent pas combien d'ainés ont gagné la bataille du virus. « Mais un grand nombre de personnes âgées, avec des symptômes bénins ou modérés, ont survécu », précise Jean-Michel Constantin, secrétaire général adjoint de la Société française d'anesthésie et de réanimation. Comment l'expliquer ? « Certaines

personnes ont peut-être des capacités génétiques qui permettent de mieux réguler la réaction inflammatoire, à l'origine de la sévérité de la maladie. »

Selon le dernier bilan, 10 384 hommes et femmes sont décédés du coronavirus en Ehpad. « Sur 700 000 résidents en France, cela fait moins de 2 % ! 98 % ont donc guéri ou n'ont pas eu le Covid », souligne Pascal Champvert, président de l'Association des directeurs d'établissements au service des personnes âgées et à domicile (AD-PA), qui dirige les Ehpad du Val-de-Marne, où vivent ces survivantes. Aujourd'hui, ces trois femmes nous racontent leur combat contre le virus.



Sur 700 000 résidents en Ehpad en France, 98 % ont guéri ou n'ont pas eu le Covid

PASCAL CHAMPVERT, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES DIRECTEURS D'ÉTABLISSEMENTS AU SERVICE DES PERSONNES ÂGÉES ET À DOMICILE

Huguette Galland

89 ANS, SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS (VAL-DE-MARNE)

« J'ai ressuscité le jour de Pâques »

HUGUETTE devait mourir le 12 avril. Les médecins avaient prévenu ses deux fils : le Covid allait l'emporter. C'était oublier un détail, écrit maintes fois dans les SMS de sa petite-fille... « Mamie, tu es une battante. » Chemisier rayé bien ajusté, smartphone posé sur son déambulateur, M^{me} Galland, 89 ans, est bien là, droite devant nous. « J'ai ressuscité le jour de Pâques, maintenant on est deux », se marre cette fervente protestante, qui nous reçoit dans sa maison de retraite, la bien nommée résidence de l'Abbaye, à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne).

Certes, elle est encore marquée par ses quarante-cinq jours d'hospitalisation, les soins palliatifs, la morphine, l'oxygène... et la peur bleue d'avoir perdu sa légendaire « mémoire d'éléphant ». Et, pourtant, hormis le « trou noir » des premiers jours de maladie, prise en étau entre la fièvre et la fatigue, elle décrit le reste avec une étonnante précision. « J'avais comme un kaléidoscope dans la tête, autour de moi il y avait des couleurs, des dames qui entraient et sortaient, un peu de bruit, je ne savais pas où j'étais », se souvient celle qui fut « petite sténodactylo » avant de devenir secrétaire de direction dans un institut de sondages.

« Pourquoi j'ai guéri, je n'en sais rien »

Là où elle se trouvait, c'est l'hôpital de Créteil. Elle y a été admise le 8 avril, un semaine après son anniversaire, lorsque son infirmière préférée la retrouve « mal en point » dans



Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne), le 8 juin. Huguette Galland retrouve goût à la vie après quarante-cinq jours d'hospitalisation.

son lit et appelle aussitôt les secours. « C'était un sacré choc, un cauchemar que j'ai vécu », résume Huguette. Mais après plusieurs jours entre la vie et la mort, la pugnace octogénaire sort peu à peu de sa torpeur. Son obsession vite remarquée. « Contre le virus, je ne pouvais rien, mais, après, j'ai tout fait pour retrouver mon autonomie. Dès que j'ai pu, j'ai demandé aux aides-soignantes mon déambulateur. »

Presque un mois plus tard, M^{me} Galland est debout. « Je ne réalise pas que je reviens de si loin. Pourquoi j'ai guéri, je n'en sais rien. Est-ce la force de la prière ? Toute ma paroisse du Perreux-sur-Marne s'est mobilisée pour moi », insiste la soprano, dont la voix a jadis résonné dans les églises. Au-delà de la foi (et des médecins !), Huguette a pu compter sur le soutien inconditionnel de sa famille, en permanence au bout du fil. Ou, plutôt, de son iPhone, auquel elle dicte ses mails et SMS. « Attendez, je vous montre », s'exclame la grand-mère high-tech, faussement détendue. Son visage a beau être barré par un masque, l'angoisse se lit dans son regard clair : « J'ai un sale pressentiment, comme l'impression que tout cela n'est pas fini, que la maladie peut recommencer. » Le virus a laissé des stigmates, ren-

voyant la vieille dame à sa vulnérabilité. Ce ne sont pas que la toux, la tête lourde et l'immense fatigue – « je dors beaucoup, je dors même de trop » – qui le lui rappellent ; mais aussi le souvenir de ses deux compagnons du club mémoire, un monsieur et une dame emportés par le Covid. « Ça m'a beaucoup marquée », répète-t-elle, absorbée par ses pensées.

« J'ai repris ma place dans le monde »

Très vite, elle se ressaisit, fidèle à son tempérament de battante, hérité de son père. Dans sa chambre pleine de souvenirs de voyage, elle réécoute l'œuvre de Verdi, les yeux rivés vers la Marne qu'elle aperçoit depuis sa fenêtre. « J'aime regarder les gens marcher, voir la vie bouger. J'ai repris ma place dans le monde. » Et, d'ailleurs, l'urgence du quotidien se rappelle à elle. « J'ai des chèques en retard, il faut que je les fasse », dit-elle en se redressant. Un autre rendez-vous s'ajoute. « On va bien au restaurant, ce soir ? » lui lance Denise, en la croisant dans le couloir de la maison de retraite. Et comment ! Ce moment, M^{me} Galland l'attendait. À l'hôpital, son amie l'avait appelée à plusieurs reprises, en lui demandant : « Quand est-ce que vous rentrez, Huguette ? » La voici, de retour.



LP FLORENCE REBER

Sagrario Curto

90 ANS, SUCY-EN-BRIE (VAL-DE-MARNE)

« Je suis toujours là »

À QUELQUES KILOMÈTRES de l'Ehpad d'Huguettes, direction la résidence de la Cité-Verte à Sucy-en-Brie (Val-de-Marne). « On est bien, non ? » demande Sagrario à Marthe. Les deux dames ont pour point commun d'avoir résisté au coronavirus. « C'est beau, ça donne de l'espoir », lance,

enthousiaste, Christine Caillet, la cadre de santé.

Née en Espagne, Sagrario a survécu à tout. Aux bombardements franquistes en 1939. A l'exode à pied, avec ses parents, vers la France. Et quatre-vingt-un ans plus tard, au coronavirus. « Il paraît que je l'ai eu... », reprend M^{me} Curto, la mémoire embrumée, en cette fin de matinée. Quelques questions de plus et les souvenirs renaissent. « Ah oui, c'est vrai, j'ai eu des maux de ventre », raconte l'élégante retraitée de 90 ans, qui nous reçoit dans cet Ehpad pas comme les autres, où les bal-

cons des appartements lumineux donnent sur un jardin verdoyant. Le 21 mars, le virus a contaminé un premier résident. Un mois plus tard, un grand dépistage est organisé. « Mon petit-fils, qui est docteur en anesthésie, m'a expliqué qu'on allait me mettre un petit machin dans le nez », raconte M^{me} Curto. Sur 110 retraités, 19 ont attrapé le coronavirus. Trois sont décédés.

« Le temps était long... »

« Souriante », « un peu fatiguée mais elle va bien », notent les infirmières, au fil des jours. « Et je suis toujours là »,



LP FLORENCE REBER

Sucy-en-Brie, le 8 juin. Marthe Hallak, qui aura 107 ans le 20 juillet, a eu beaucoup de mal à supporter l'isolement dans lequel l'a enfermée le coronavirus.

Marthe Hallak

106 ANS, SUCY-EN-BRIE (VAL-DE-MARNE)

« Rester dans ma chambre, c'est très désagréable »

ELLE POURRAIT lui pardonner des choses. L'avoir fait tousser (un peu) et fatiguée (beaucoup) passe encore. Mais le coronavirus a commis une faute contre laquelle Marthe ne décolère pas. Il lui a enlevé ce qu'elle a de plus cher : être, comme elle le dit si bien, « libre comme l'air ». A 106 ans – bientôt 107 –, M^{me} Hallak l'affirme : « Je ne suis pas faite pour rester assise. » La jeune résidente de l'Ehpad, rejoint il y a dix mois à peine, le clame, main tremblotante mais solidement ancrée à la canne qui lui permet de déambuler jusqu'au jardin fleuri.

« Il faut profiter de la vie »

Ces instants volés à l'air libre sont encore restreints, accessibles selon les plages horaires et limités dans le temps. Cette amoureuse du soleil les voudrait plus nombreux mais le virus a la dent dure. « Depuis des semaines, je reste essentiellement dans ma chambre. C'est très désagréable », souffle la maman de cinq enfants. Au-dessus de son masque, ses lunettes teintées s'embuent un peu plus encore. Si elle n'a pas réussi à lui mettre le genou à terre, la maladie l'a doublement isolée. La centenaire a dû respecter un confinement « strict » de vingt-quatre jours.

Et lorsque le personnel entrain dans sa chambre, c'était « en tenue de cosmonaute ». « Un jour, pour marquer son mécontentement, elle a mis tous les vêtements de protection en dehors de chez elle », se souvient Christine Caillet, la cadre de santé.

Dans sa vie, cette enfant du Liban ne s'en est pas souvent laissée compter. Orpheline très jeune de père et de mère, elle raconte comment elle a pris la fuite du pensionnat de « bonnes sœurs » où elle était élevée. La pouponnière en Syrie où elle est partie travailler. La rencontre avec son mari, militaire et « coureur de jupons », dont elle a divorcé.

Et du virus, en a-t-elle eu peur ? « Peut ? » reprend-elle. Jamais ! Tant que mes enfants ne sont pas malades, je ne suis pas inquiète. » Marthe ponctue ses phrases d'un sourire avenant. « Il faut profiter de la vie, de ce qu'elle nous donne... Mais aussi, manger convenablement et être cool », incite-t-elle.

Et danser, bien sûr, la valse ou le tango. Le fera-t-elle le 20 juillet ? Pour ses 107 ans, la doyenne de l'établissement veut organiser un repas, avec sa famille et les résidents. Au menu ? Un immense taboulé, de son pays natal. « Vous allez me donner un papier et je vais vous écrire la recette ! »

«
Peur du virus ?
Jamais ! Tant que mes enfants ne sont pas malades, je ne suis pas inquiète.



LP FLORENCE REBER

Sucy-en-Brie, le 8 juin. Sagrario Curto fait partie des 19 résidents – sur 110 – de son Ehpad qui ont eu le Covid-19.